

# Il rêvait d'un autre cinéma

**RENCONTRE** • *Le Fribourgeois Daniel Duqué signe un premier long métrage hors des sentiers battus, ambitieux et déstabilisant.*

**STÉPHANE GOBBO**

Pour son premier long métrage, le cinéaste fribourgeois Daniel Duqué – aujourd'hui installé en Valais – a choisi de ne pas brider ses envies. *A travers les branches d'un arbre* est un film sans concessions, différent. Une sorte d'essai cinématographique, un film qui tient davantage de l'expérience sensorielle.

«C'est en lisant un livre qui parlait d'un rapport très fort entre un enfant et son père que j'ai compris qu'il fallait que je parle de cela, explique Daniel Duqué. J'avais de mon côté entrepris tout un cheminement par rapport à ma relation avec un père d'une certaine manière absent, relation que j'ai résolue avant sa mort. J'ai alors remarqué que je n'étais pas seul, que d'innombrables personnes vivaient ce manque de communication avec leur père. Beaucoup n'ont même jamais réussi à dire ce qu'ils ressentaient vraiment avant la mort de leur père.»

*A travers les branches d'un arbre* «raconte» – entre guillemets puisque le film n'est pas à proprement parler narratif – l'histoire de Pierre, résumée en ces termes dans le dossier de presse: «Pour redécouvrir son père mort en reportage dans un pays lointain, [un] jeune homme sans âge tente un ultime rapprochement. Serré dans sa chemise d'enfant, l'appareil photo de son père au cou, il se rend avec sa sœur Sofia aux abords de la ville, là où jadis son père l'emmena photographier des sans-abri. A



Dans *A travers les branches d'un arbre*, Daniel Duqué (photo en médaillon) «raconte» l'histoire de Pierre et Sofia, deux jeunes confrontés au vide laissé par la mort de leur père. MERLIN FILMS

travers une voix sur dictaphone et des portraits-photos d'enfants de la guerre, s'ébauche un échange avec ce père par-delà le temps et les distances. Au gré des lieux et des rencontres, Pierre ouvre son regard et rapproche l'Autre au loin, en un jour étiré comme un été.»

## Efficacité souterraine

«J'espère que, d'une certaine manière, mon film sera 'thérapeutique' pour quelques personnes, confie le cinéaste. Il en ressort, je pense, une certaine forme de générosité, une ré-

demption.» Né en 1961 à Fribourg, Daniel Duqué y a vécu une trentaine d'années, avant de s'installer à Lausanne puis de se retirer, avec sa famille, dans le val d'Hérens. Une décision qui a également conditionné son passage au long métrage, lui qui s'est lancé dans le cinéma au début des années 1990 après des études de psychologie.

«J'ai pu, grâce à la montagne, éprouver mon rapport au monde. Dans ce paradis avec une nature très forte, j'ai notamment repensé aux nombreuses guerres qui l'ont tou-

ché depuis les années 1990. Quel est notre lien avec ce monde quelquefois horrible? C'est ainsi que j'ai relié l'ouverture au père et au monde. Voilà pourquoi le père du film est reporter, ce qui me permettait de parler du rapport à l'autre au travers de photographies de reportage. Comment communiquer avec l'autre? Il y a là quelque chose de mystique, de cosmique, qui m'intéresse.»

Avec sa scénariste, Daniel Duqué a travaillé longtemps sur le scénario. Il voulait avant de se lancer dans le tournage «être sûr de porter quelque chose, être sûr que les liens narratifs fonctionnent», même s'il n'aime pas le verbe fonctionner puisque ce n'est pas l'efficacité, mais la suggestion, qu'il recherche. «Je n'utilise pas les recettes habituelles du cinéma. L'efficacité de mon film est plus souterraine, j'ai mes propres recettes intimes et profondes et j'espère que cette sincérité se voit.» LA LIBERTÉ

Séances en présence du réalisateur ce soir à 18h au Zinéma à Lausanne, puis les 24 et 25 avril à 18h (et 11h le dimanche) au Rex à Fribourg. Séance unique le mardi 27 avril à 20h au CAC Voltaire à Genève.

## Une belle musicalité

La première force d'*A travers les branches d'un arbre* est de provoquer le spectateur, de ne pas le laisser confortablement assis face à une histoire allant de A à Z selon des schémas narratifs éprouvés. Le film de Daniel Duqué interpelle, déstabilise, et il vaut mieux ne pas vouloir tout comprendre et se laisser bercer par sa belle musicalité – tant sonore (importance des mots et des bruits) que visuelle (le montage et les cadrages sont extrêmement soignés). Le réalisateur explique vouloir pousser le spectateur à «regarder autrement le réel». Pour lui, l'impression de réel est d'ailleurs plus forte lors-

qu'on le recrée plutôt que lorsqu'on cherche le réalisme à tout prix. Ce n'est pas pour rien si ses cinéastes de chevet s'appellent Antonioni, Bresson, Tarkovsky ou Bergman. S'il parle avec verve de son film, des émotions qu'il a voulu suggérer en opposant par exemple les contraires (lumière-ombre, caméra portée-plan fixe, ici-ailleurs), celles-ci restent néanmoins parfois relativement absconses. Tout en étant séduit par cette proposition cinématographique audacieuse et différente, on peut parfois rester perplexe face à une certaine rigidité – voulue et assumée – dans le jeu des acteurs. SGO/LIB